**Michael Kirby**

La Commission d'enquête reprend maintenant l’audience de cet après-midi, le 30 août 2013. La prochaine session de la Commission d'enquête comprendra le témoignage de M. Hiroshi Kato et de M. et Mme Shibata. M. Kato est à la table? Oui. Je vous remercie d'être venu, M. Kato. M. Shibata est ici ? Mme Shibata ? Merci à vous deux. Je vous le demande maintenant, comme je l'ai fait pour tous les autres témoins qui ont comparu devant la Commission d'enquête, déclarez-vous que le témoignage que vous allez donner à la Commission sera la vérité ?

**Kato Hiroshi**

Oui.

**Hiroyuki Shibata**

Oui.

**Mme Shibata**

Je comprends. Je prête serment.

**Michael Kirby**

Avez-vous décidé qui d’entre vous commencera en premier ? M. Kato par exemple ?

**Kato Hiroshi**

Oui.

**Michael Kirby**

Très bien. Voulez-vous bien nous donner votre nom complet et nous indiquer ce que vous souhaitez dire à la Commission d'enquête ou à l'ONU ? Je vous remercie d'être venu aujourd’hui.

**Kato Hiroshi**

Dois-je commencer ?

**Michael Kirby**

Oui, s'il vous plaît.

**Kato Hiroshi**

Je voudrais parler de la tragédie des résidents coréens et de leurs conjoints japonais qui sont retournés en Corée du Nord.

Les antécédents des rapatriés en Corée du Nord et les détails de ces incidents ont déjà été couverts par le professeur Yamada et les autres personnes qui ont témoigné dans la matinée. Afin d’éviter les répétitions, et les redondances, je vais être succinct.

Je voudrais expliquer en premier lieu pourquoi 6.800 ressortissants japonais sur un total de 93.314 résidents coréens sont allés en Corée du Nord. Le plus grand problème, à mon sens, c’est qu’entre 1950 et 1953, pendant la guerre de Corée, la capitale nord-coréenne a été réduite en cendres. La guerre a tué un total de 3 à 4 millions de personnes et a également causé la séparation de 10 millions de familles. Je pense que c'est la vraie cause originelle.

Cette guerre nord-coréenne a été une guerre très violente. Au moment où l'armée nord- coréenne a repris Séoul, 96.000 civils de Séoul ont été enlevés et déportés en Corée du Nord. Lorsque la Corée du Nord est devenue un pays communiste, des chercheurs, intellectuels, ingénieurs et autres techniciens ont fui le pays. L'enlèvement de personnes ayant les mêmes compétences était un véritable programme national, afin de combler l'écart en termes de ressources humaines. Pour que la construction de la nation de Corée du Nord se fasse, les emplois perdus en raison de la guerre devaient être remplacés. Le rôle central pour attirer des gens en provenance du Japon a été joué par le Chongryon. Ils ont organisé cette campagne en disant que la Corée du Nord était un « paradis sur terre », afin d'attirer et de ramener des gens en Corée du Nord.

Pourquoi cette campagne nord-coréenne du « Paradis sur Terre » a-t-elle réussi ? Tout d’abord, il y a eu un grand changement, de 1950 à 1960, dans les orientations politiques internationales dans le monde entier. Après la domination coloniale de nombreux empires, de nombreux pays en Asie et en Afrique ont mené des mouvements indépendantistes et cela a conduit à la naissance de nombreux pays indépendants. Ce mouvement a été soutenu par le bloc socialiste. De nouvelles valeurs sont apparues, ainsi que de nouveaux rêves et aspirations. Nous voyons un exemple ici au Japon : le Japon avait conçu un mouvement pour créer des liens d'amitié avec de nombreux pays socialistes, par exemple, la relation entre le Japon et la Chine et le Japon et Cuba.

Un autre facteur important, c’est que les médias japonais ont activement soutenu cette tendance, que nous avons vue dans le monde entier. En ce qui concerne la Corée du Nord, les médias ont rapporté de nombreux articles de publicité disant que la Corée du Nord était un pays merveilleux, sans vérifier les faits. Les médias ont créé tous ces articles et ne s’en sont pas servi que de publicité pour le Chosen Soren. Il n’y a pas que le Chongryon qui faisait de la propagande : les médias japonais rapportaient les mêmes choses, et beaucoup de gens croyaient que la Corée du Nord était en effet un paradis sur terre.

Le 14 décembre 1959, le premier navire a quitté le port de Niigata pour la Corée du Nord. La plupart des médias japonais ont envoyé un journaliste à bord de ce navire. Puis ils ont fait un compte rendu sur le merveilleux développement vu en Corée du Nord et sur la façon dont la Corée du Nord était accueillante envers les rapatriés. En outre, la radio a rapporté les mêmes informations. Pour ne donner qu'un exemple, le 25 décembre 1959, le journal Asahi a publié un article intitulé « La Corée du Nord, tel un cheval fringant au galop ». D'autres journaux avaient des articles similaires. C'est presque gênant de citer tous les autres articles.

Comme on l'a dit, le « Paradis sur Terre » était censé être un endroit où les gens travailleraient en fonction de leur capacité et recevraient en fonction de leurs besoins. Par conséquent, l’éducation était gratuite, les soins médicaux étaient également gratuits, et les gens qui en avaient les capacités pourraient étudier à l’Université de Moscou. Donc tous ces rêves ont été mis en place. Même les intellectuels et les spécialistes croyaient en cela. N’oublions pas qu'à l'époque, au Japon, il y avait une forte discrimination contre les Coréens qui vivaient au Japon. Quelle que soit l'université d’où était diplômée la personne, il n'y avait pas de travail pour les Coréens. Il n'y avait pas de place pour les Coréens pour qu’ils puissent faire preuve de leurs propres compétences et aptitudes. Par conséquent, aller à l'université de Moscou, c'est comme dire que vous seriez en mesure d'aller étudier à Harvard ou à Cambridge. C'était comme si on vous faisait cette promesse d'étudier à l'étranger. Ce fut un grand rêve que beaucoup de gens ont fait.

Cependant, à l'époque, le Japon était juste en train de se relever après sa défaite pendant la guerre. Il n’y avait pas assez de nourriture pour tout le monde, et beaucoup de Japonais vivaient dans la pauvreté. Les Coréens étaient encore plus pauvres et ils étaient victimes de discrimination. C’est dans de telles circonstances qu’ils ont appris que la Corée du Nord était un paradis sur terre. Les politiciens, les journalistes, les intellectuels ont été aveuglés par ce fait, et c'est pourquoi cette campagne s'est avérée être un grand succès.

Cependant, si vous regardez la réalité en face, la Corée du Nord tentait de se remettre de la dévastation de la guerre de Corée. Ils manquaient de main d’œuvre, de compétences, d’usines ainsi que de matériaux. C'est alors que le pays a eu l’idée de cette campagne et a appelé le pays un « paradis sur terre ». Mais comme je l'ai dit, une réalité très dure attendait les Coréens dans cet endroit qu’ils appelaient leur patrie. Personne ne savait cela à l'époque. Aujourd’hui, beaucoup de gens comprennent ce qu’était la réalité.

Parmi les personnes qui sont retournées en Corée du Nord, il y en avait qui avait reçu un enseignement supérieur, des intellectuels, des artistes. Kim Il-sung a utilisé ces personnes pour promouvoir la supériorité du socialisme. Il y avait un chanteur ténor célèbre à l'époque. Son nom était Kim Yon-Guil. Son nom japonais était Genjiro Nagata. Il était très célèbre au Japon. C’était un chanteur ténor et il avait cette voix très douce qui était très populaire parmi les auditeurs japonais et les amateurs de musique. Il avait une femme japonaise.

Sa femme n'avait pas vraiment envie de retourner en Corée du Nord, mais puisqu’elle voulait être avec son mari, elle a décidé d'aller avec Kim Yon- Guil. La femme pensait que d'ici à trois ans, elle serait en mesure de faire une visite à la maison au Japon. À l'époque, cette femme a dit aux gens autour d'elle qu'elle voulait retourner au Japon et à cause de cela, elle a disparu. Kim Yon-Guil est tombé malade de la tuberculose et il est mort tragiquement.

Une autre personne du nom de Cho Ho Pyo a fait des études supérieures à l'Université de Tohoku en sciences. Son père était riche, donc il est devenu professeur à l'Université médicale de Hamhung. Plus tard, il est allé à l’Institut de longévité de Kim Il-sung. Cependant, il a été arrêté sur des accusations d'espionnage. Il s'est ensuite échappé, mais le navire à bord duquel il est monté pour s’échapper a été attaqué et a été coulé par la police nord-coréenne. Ce cas a été signalé à Amnesty International (dossier d'Amnesty International no. ASA 24/05 / 95). Des détails de l'incident que je viens d'évoquer peuvent être trouvés dans le dossier.

Je voudrais parler d’une autre personne. Kim Te On est retourné en Corée du Nord sur le navire qui est parti le 26 mai 1962. Cependant, sur des accusations d'espionnage, il a été envoyé dans un camp de prisonniers. Son jeune frère a été libéré, suite à des accusations mineures, mais Kim Te On est mort en prison de la pellagre. Son frère aîné Kim Min Ju n’est pas allé en Corée du Nord, mais plus tard, il a connu des difficultés en raison de ses deux jeunes frères.

On lui a dit que s'il voulait que ses frères soient libérés, il devait payer ¥ 30. 000.000 par personne. C'est ce que l'agent nord-coréen lui a dit. ¥ 30. 000.000 correspondrait à environ 300.000 dollars US. Kim Min Ju a dû décliner cette proposition et suggestion parce qu'il était incapable de confirmer si cela était vrai ou non. Kim Min Ju est actuellement incapable de venir à cette audience publique pour des raisons de santé. Cependant, si vous souhaitez connaître les détails, Kim Min Ju vit à Tokyo : vous pourrez lui parler directement.

Mon dernier exemple est celui du mari japonais d’une nord-coréenne. Kozo Shibata était un fonctionnaire du gouvernement national et il a travaillé au ministère du Travail. Il a rédigé de nombreux documents, et il était très capable de rassembler de nombreux documents différents. Il était convaincu que, trois ans après être rentrées en Corée du Nord, beaucoup de femmes japonaises voulaient revenir au Japon. Kozo Shibata a recueilli les pétitions et signatures de ces femmes qui voulaient retourner au Japon. Pour cela, l'autorité nord-coréenne l’a capturé et il a disparu.

Comme vous pouvez le voir, dans ces exemples, pendant la guerre froide, la RPDC a utilisé ces personnes comme outil pour promouvoir la supériorité du socialisme. Ces personnes talentueuses ont été utilisées et, ce faisant, la RPDC a voulu montrer sa supériorité par rapport à la Corée du Sud et l'excellence du socialisme. La RPDC a voulu que les citoyens pauvres de Corée du Sud croient qu'ils pouvaient réaliser leurs rêves en RPDC.

Quant à l'objectif financier, la RPDC a voulu compenser la perte de main-d'œuvre pendant la guerre de Corée et elle a voulu utiliser les matières premières, le soutien financier et les connaissances de la technologie de pointe des Japonais. Toutefois, le rapatrié japonais qui vient d’un monde corrompu par le consumérisme et a une morale défaillante doit subir un lavage de cerveau puis être rééduqué encore plus durement. Pour les travaux simples, la RPDC avait de grandes attentes de la Russie ainsi que de la Chine. Même en Chine et en Russie, ils avaient un mouvement spécial.

Les détails de l’affaire Kozo Shibata, son frère Hiroyuki Shibata peut en parler, mais je voudrais dire un peu ce que j'ai appris. Kozo Shibata a recueilli les pétitions pour que les conjoints japonais puissent rentrer chez eux et Kenji Aoyama m’a expliqué les détails de l'histoire. C'est devenu un livre, qui a été publié. Selon ce livre, Kim Yun-Guil [ph] et sa femme, Tamiko Kitagawa [ph] (23:33), sont nés dans de bonnes familles. Elle était appelée Madame la comtesse et de nombreuses pétitions de conjoints japonais ont été recueillies pour Madame la comtesse.

Dans son témoignage, il a parlé de Kim Hen-il [ph] (24:13), de Sunja [ph] (24:14), de Kisni [ph] (24:15), de Jiroi Yamada, de Niye [ph] (24:16), de Kidon [ph] (24:17). Vous pouvez également trouver ces noms. Les personnes qui ont participé à cet acte ont toutes été envoyées dans un camp de prisonniers politiques, sans exception. Kenji Aoyama travaillait à l'ambassade de la RPDC en Chine. Il a révélé qu'il faisait partie de mission chargée de collecter des informations scientifiques sur le Japon, et qu'il était l'un des membres de l'intelligence de la RPDC. Actuellement, il vit à Séoul. Si vous avez besoin d’informations détaillées, je pense que vous pouvez avoir une entrevue avec lui.

On a promis aux conjoints japonais qu’ils pourraient retourner au Japon après trois ans et Kozo Shibata a travaillé pour la collecte de la pétition. Il a été considéré comme un chef de file pour cet événement et il a été envoyé dans un camp de prisonniers politiques. Le système de la RPDC dispose d'un système de chaîne spécial, ce qui signifie que non seulement le chef de file est arrêté, mais aussi ses proches. Sa femme et ses filles ont été également envoyées en prison, parce qu'ils avaient un système de culpabilité basé sur la complicité.

Les artistes, les chercheurs qui ont travaillé à l’Institut de la longévité, les spécialistes de physiologie, les spécialistes en administration… tous ces gens talentueux ont été utilisés. C'est tout pour moi. Merci de m'avoir écouté.

**Michael Kirby**

Merci pour ce témoignage, nous vous sommes reconnaissants, M. Kato. Je ne sais pas si vous étiez dans la salle lorsque j'ai posé une question au dernier groupe de témoins concernant la raison de la différence significative de l'intérêt porté à la question des personnes enlevées et celui porté aux rapatriés, tels qu’ils sont appelés au Japon. Cela peut-il être expliqué par des considérations ethniques ou des sentiments d'obligation nationale vis-à-vis d’un citoyen ? Cela peut-il être expliqué par l'idée que les personnes qui sont retournées en Corée du Nord en 1960 faisaient un choix et qu’ils devaient donc en subir les conséquences? Cela peut-il être expliqué par le fait que c'était il y a longtemps et qu'il n’y a plus assez de compassion ? Cela peut-il être expliqué par le manque d'éducation ou de sensibilisation, ou par le silence des rapatriés qui partent dans d'autres pays comme le Japon, car ils ont toujours des otages dans un sens en Corée ?

**Kato Hiroshi**

Excusez-moi. Je ne peux pas vous entendre. Pouvez-vous répéter encore une fois pour l'interprète s'il-vous-plaît ?

**Michael Kirby**

Bien sûr. J'ai demandé à la fin de la dernière session si oui ou non les témoins pouvaient nous expliquer les différents niveaux de préoccupation et d'engagement quant à la question des personnes enlevées, à l’inverse des rapatriés. La question raciale était-elle l’explication ou s’agit-il d'ordre juridique à cause des droits des ressortissants japonais par opposition aux non-citoyens ? L'explication tient-elle à ce que tout cela est très lointain, que les soi-disant rapatriés ont fait un choix au nom de leurs familles et qu’ils ont dû apprendre à vivre avec les conséquences ? Ou est-ce une question d'attention portée par les médias à la question, d'éducation de la population sur les caractéristiques communes de ces deux catégories ? Vous devez avoir réfléchi à cette question durant ces années. Avez-vous une explication que vous pourriez offrir à la commission d'enquête, sur la différence d'intérêt sur ces questions au Japon et si l’on devrait s'en préoccuper? Faut-il s'efforcer d'obtenir une plus grande attention au Japon sur la question des rapatriés, plus que ce qui a été fait dans le passé ?

**Kato Hiroshi**

Il s’agit de mon opinion personnelle, mais le plus gros problème, c'est dans le cas de personnes enlevées, les familles des personnes enlevées sont ici au Japon, et ils peuvent eux-mêmes parler du problème. Dans le cas des rapatriés, leurs familles sont encore en Corée du Nord et elles ne peuvent pas se déplacer librement en RPDC. Du fait de cette caractéristique unique du système de la RPDC, la culpabilité par le système de complicité, quand la famille ici dit quelque chose de négatif sur la RPDC, ils ont peur que leur famille en Corée du Nord puisse être mal traitée ou incriminée. C'est une menace ressentie par la famille ici, au Japon. Par conséquent, la famille ici, au Japon, devient silencieuse. Ils ne peuvent pas partager leurs informations avec d'autres.

Si l'un des membres de la famille est toujours en Corée du Nord, alors le rapatrié a toujours peur de ce qui pourrait lui arriver. C'est pourquoi ils ne peuvent même pas venir à cette audience publique et témoigner. Et c'est pourquoi le niveau d'intérêt est limité pour les rapatriés. C'est la raison à cette différence dans le niveau d'intérêt parmi les gens. C'est mon opinion personnelle. Il y a peu d’autres raisons, je pense.

**Michael Kirby**

Je vais demander à mes collègues s'ils ont des questions à vous poser à ce stade. Je vous remercie. Très bien. Nous allons donc passer au témoignage de M. et Mme Shibata. Qui parlera en premier sur cette question ? M. Shibata, voulez-vous nous parler et nous raconter l'histoire de votre famille en Corée du Nord ?

**Hiroyuki Shibata**

Mon nom est Hiroyuki Shibata. Je suis né en 1924 et mon petit frère Kozo est né en 1930, donc il y a une différence de six ans entre moi et mon frère cadet. Je ne sais pas s'il est vivant ou s'il est mort. Peut-être est-il mort, mais je tiens à témoigner à son sujet.

M. Kato l’a un peu mentionné, mais mon frère est diplômé de l'Université de Tohoku et il a rejoint le ministère du Travail. Il a passé un examen très difficile et il était promis à une belle carrière de fonctionnaire. Habituellement, le fonctionnaire du ministère du Travail doit travailler dans différentes succursales au Japon. Donc deux ans après avoir rejoint le ministère du Travail, il a été transféré dans la ville de Takamatsu dans la préfecture de Kagawa et il a travaillé pour le bureau de la sécurité de l'emploi public. En 1958, il a commencé à travailler au bureau de sécurité public de l'emploi dans la préfecture de Kagawa.

L'année suivante, mon frère a rencontré une certaine Sinsesuk [ph] (36:00), une citoyenne nord-coréenne qui vivait à Takamatsu à ce moment-là. Il m'a écrit pour me dire qu'il avait l'intention de l'épouser et d’aller en Corée du Nord. Le fait même qu'il allait se marier avec quelqu'un de nationalité nord-coréenne était un gros problème au sein de notre famille. Nous avons beaucoup discuté de ce sujet. À la fin de 1959, ils se sont mariés secrètement à Takamatsu alors que la famille était à Tokyo.

Cette dame tenait un restaurant à Takamatsu. Elle avait été mariée une fois. Elle avait eu deux enfants, mais les deux étaient morts. C’était une période très difficile pour elle. Par ailleurs, son ex-mari était également un ressortissant nord-coréen, et il avait été résident japonais pendant très longtemps. Il avait une sorte d'implication et de relations avec le Chongryon. Peut-être mon frère ressentait-il de la pitié pour elle. Ils se sont donc mariés, et ils ont eu des enfants. La femme a dit que, parce que les enfants issus du mariage précédent étaient nord-coréens, ils aimeraient bien revenir en Corée du Nord.

L'enfant de mon frère est bien sûr moitié japonais – moitié nord-coréen, et c'est pourquoi ils n'ont pas la nationalité nord-coréenne, mais pour le bien de l'éducation de l'enfant, mon frère et sa femme tenaient à amener leurs enfants en Corée du Nord. Plutôt que de continuer à travailler pour le ministère du travail au Japon, ils ont pensé que ce serait mieux s’ils allaient en Corée du Nord pour aider et faire partie de la prospérité future de la Corée du Nord en tant que nation. Ils disaient qu’ils finiraient peut-être par aller visiter Moscou un jour.

C'est comme ça que dans les années 1960, ils sont montés à bord du sixième navire du programme de rapatriés, en partance du Japon pour la Corée du Nord. Genjiro Nagata, qui était appelé Pinkerton du Japon, était aussi sur ce même bateau. Il a volontairement ...

**Michael Kirby**

Avez-vous essayé de les dissuader d'y aller ? Leur avez-vous dit de faire plus de contrôles ou de vérifier la situation avant de prendre une mesure si drastique ? Avez-vous essayé de les persuader de ne pas y aller ou avez-vous respecté leur droit à prendre cette décision ?

**Hiroyuki Shibata**

Nous avons bien sûr dit que ce n’était pas une bonne idée d'y aller. Mais ils ont dit qu'ils étaient prêts à aller en Corée du Nord, qu'ils allaient aider la Corée du Nord. C'est ce qu'ils ont clairement dit.

**Michael Kirby**

Ils sont partis. Quand avez-vous entendu que les choses n’étaient pas aussi bien qu'ils l’avaient espéré en Corée du Nord ? Quelle a été la fois suivante où vous avez eu des nouvelles de votre frère ?

**Hiroyuki Shibata**

Les unes ou deux premières années, ils travaillaient pour l'administration nord-coréenne mais comme mon frère ne parlait pas le coréen, il essayait d'apprendre la langue. Ils essayaient de faire de leur mieux pour travailler dans le cadre de l'administration coréenne ou du gouvernement. C'est ce que j'ai entendu et dans sa lettre, mon frère m’a dit que, bientôt, la Corée serait développée économiquement. Mais la communication n’a duré que deux ans. Après ces 2 ans environ – j'ai entendu dire que cette situation n’avait duré que deux ans, ils ont été interpellés par la police et la situation est devenue de plus en plus étrange au fur et à mesure que le temps passait. En 1964, c’est-à-dire quatre ans après leur arrivée, l’épouse de mon frère a été arrêtée. C'est ce que nous avons appris plus tard. Non, désolé, c'est mon frère qui a été arrêté en 1964. C'est ce que nous avons appris plus tard. Sa femme nous a dit qu'il était malade.

**Michael Kirby**

Savez-vous pourquoi il a été arrêté ? Quelles étaient les charges qui ont conduit à son arrestation ?

**Hiroyuki Shibata**

Je n'ai pas eu de nouvelles de lui directement, mais la raison était celle que M. Kato a mentionnée. J'ai aussi entendu parler de quelqu'un qui s'appelle Lucy Koh [ph] (43:33), qui fut son compagnon de cellule en prison et qui était de nationalité chinoise. Ce Koh Lucy a mentionné le sujet de cette promesse de retour des conjoints japonais au Japon, trois ans après leur arrivée. Mon frère, parce qu'il travaillait dans l'administration, a été utilisé pour promouvoir cette cause.

Je suis désolé : à cause de ma maladie, j’ai des difficultés à parler.

**Michael Kirby**

Tout va bien. M. Koh vous a-t-il parlé de comment il avait été traité en prison ? Je pense que vous avez fait confiance à M. Koh parce qu'il vous a raconté quelques anecdotes familiales que seule une personne qui avait été proche de votre frère pouvait savoir. Est-ce exact ?

**Hiroyuki Shibata**

Koh Lucy est vraiment quelqu'un qui a fait beaucoup de bien pour nous. Il était, comme je l'ai dit, dans la même cellule que mon frère, et ils parlaient de qui serait libéré le premier. Celui qui serait libéré le premier irait voir la famille de l'autre personne et l’informerait de sa situation. C'est ce qu'ils se sont promis au sein de la prison. Koh Lucy est celui qui est sorti en premier, après huit ans...

**Michael Kirby**

Que vous a-t-il dit quant aux conditions de détention ? A-t-il dit qu’elles étaient très difficiles ?

**Hiroyuki Shibata**

Ils ont parlé de leurs familles. Ils ont parlé de l'injustice du système et de la société nord-coréenne. C'est ce dont ils en ont parlé en secret, sans être entendus par d'autres personnes dans la prison. Ils ont continué secrètement à parler des mauvaises choses en Corée du Nord.

**Michael Kirby**

Où était la prison, cette question a-t-elle été posée ? Quelle était la prison où votre frère et M. Koh étaient détenus ?

**Hiroyuki Shibata**

La prison s’appelle Sun Hall Lee [ph] (47:14).

**Michael Kirby**

Je crois que c'est censé être à environ une heure à l’extérieur de Pyongyang.

**Hiroyuki Shibata**

C'est ça, à environ 1 heure de Pyongyang.

**Michael Kirby**

Je ne sais toujours pas très bien quelle était l'offense de votre frère, qui lui valut d'être emprisonnée. Quel mal avait-il fait à la Corée du Nord ou à son peuple pour être conduit en prison, et combien de temps a-t-il été en prison ?

**Hiroyuki Shibata**

Le plus grand tort qu'il ait fait, c'est qu'il a travaillé à promouvoir la cause pour obliger la Corée du Nord à tenir sa promesse faite aux conjoints japonais, qu’ils pourraient faire un séjour temporaire au Japon après 3 ans. Il a plaidé cette cause auprès des autres personnes dans l'administration nord-coréenne où il travaillait, c'est ce que Lucy Koh nous a également dit.

**Michael Kirby**

En fin de compte, je crois qu’Amnesty International s'est impliqué dans le cas de votre frère. Est-ce exact ? La branche japonaise d'Amnesty International a commencé une enquête.

**Hiroyuki Shibata**

Oui, la branche japonaise, ainsi que le siège de Londres ont entièrement contribué à aider la cause de notre famille, et je leur suis très reconnaissant.

**Michael Kirby**

Ils ont enquêté auprès des autorités nord-coréennes et finalement ils ont reçu des nouvelles comme quoi votre frère avait été condamné à 20 ans de prison pour espionnage et qu'il avait reçu une peine de prison supplémentaire pour avoir incité les prisonniers à comploter contre l'Etat. C'était l'accusation portée contre votre frère. Il aurait été détenu dans une prison politique où, comme la Commission d'enquête l’a entendu, les conditions sont très pénibles.

**Hiroyuki Shibata**

C'était une condamnation d’une période de 20 ans, et cela était très difficile. Il a été emprisonné suite à cette première condamnation parce qu'il aidait trop les conjoints japonais. C'est pourquoi Kozo, mon frère, a été arrêté. C'était l'accusation. Au cours de sa peine de 20 ans, il n'a pas eu de responsabilités ou de tâches, mais plus tard au terme de cette incarcération, on lui a rajouté encore 6 ans. Au bout de ces 20 années, il a estimé qu’il avait déjà fait son temps, et qu’il serait donc libéré. C'est ce qu'il avait prévu. Même le juge n’a rien dit. Cependant, tout à coup, à la fin de la période de 20 ans, le juge a dit qu’il était soupçonné d’espionnage et il a eu par conséquent des années supplémentaires. Le préfet a dit qu'il n'avait pas besoin de travailler pendant 6 ans : vous n'avez pas à travailler dans la prison, vous pouvez simplement vous détendre et avec Lucy Koh, vous pouvez avoir du temps de loisirs. Voilà comment il a passé 26 ans en prison.

**Michael Kirby**

Je pense qu’Amnesty a reçu un rapport des autorités nord-coréennes, qui parlait de la condamnation, mais qui affirmait également que le 18 mars 1990, peu après sa sortie supposée, votre frère, sa femme et ses trois enfants avaient tous été tués dans un accident de train à Tanchon.

**Hiroyuki Shibata**

Et bien, c'est la partie étrange. Le 20 janvier 1990, il a été libéré et il n'était pas si loin que ça, mais il est retourné chez sa femme. Puis, le 18 mars, au final, ils sont soi-disant morts dans le train. Mais quand il est retourné chez sa femme, pourquoi n'a-t-il pas prévenu son grand frère de sa libération ?

**Michael Kirby**

Peut-être est-ce difficile à faire en Corée du Nord ?

**Hiroyuki Shibata**

Oui. Ils ne savaient pas si nous avions déménagé de notre adresse d'origine ou si j’étais encore en vie. Nous n'avons pas reçu de message en retour. L’enquête d’Amnesty a révélé que lors de l’accident qui a soi-disant tué la famille, le train venait de Sinujiu [ph] (53:44) vers Tanchon. Kozo et son épouse sont allés à Tanchon pour y vivre, mais cela s’est passé sur une voie ferrée différente. Le rapport nord-coréen a déclaré qu'il venait de la province de Sinujiu, que le train s’était renversé et que toute la famille était morte. C'est ce qui nous a été dit. Le message est passé de Genève à Londres et de Londres à Amnesty International, pour arriver jusqu’à nous. Les mauvaises nouvelles sont arrivées de cette façon.

**Michael Kirby**

Croyez-vous la déclaration disant que votre frère, sa femme et sa famille ont tous été tués dans un accident de train ?

**Hiroyuki Shibata**

Je ne peux pas vraiment croire que Kozo et sa femme soient morts. Amnesty International est allé à Pyongyang et a demandé le certificat de décès ou le rapport qui indiquait leur mort. Une photographie a été donnée. Le nom de la photographie n'était que pour Kozo et son épouse. Pas de nom des enfants. Le train est tombé d'un pont de grande hauteur et environ sept voitures étaient censées s’être renversées. Cela aurait dû tuer plusieurs centaines de personnes à bord du train, mais ils n’ont vu que les noms de Kozo et de son épouse. Il n'y avait aucune indication quant à d’autres morts. Le fonctionnaire a déclaré qu'il n'était pas nécessaire de les montrer. Les enfants, les trois, avaient la trentaine, deux enfants de l'ex- mari et l'autre de Kozo et sa femme. Ils étaient assez vieux pour se marier ou ils auraient pu avoir un boulot, je ne sais pas, mais dire qu'ils étaient dans le même train et qu’ils sont morts semble très étrange.

**Michael Kirby**

M. Koh, l'ami de votre frère, a été invité au Japon en octobre 1994, c'est peu de temps après le...

**Hiroyuki Shibata**

J’ai fait tout le chemin jusqu’à Pékin, j’ai interrogé M. Koh sur son séjour en prison avec mon frère, et je lui ai demandé de venir au Japon. Nous avons décidé de l’endroit où il pourrait résider ici au Japon, un hôtel sûr pour qu’il puisse de rester. Il s'agit d'un grand hôtel de Yotsuya et nous lui avons demandé d'y rester et lui avons dit qu'il serait en sécurité.

**Michael Kirby**

Avez-vous parlé à quelqu'un de l'arrivée de M. Koh ? Avez-vous dit aux médias ou à toute autre organisation que M. Koh allait venir, parce que je crois qu'il a été attaqué dans l'hôtel par des gens que vous pensez être des agents nord-coréens ?

**Hiroyuki Shibata**

Il a été rapporté dans les nouvelles qu'il venait au Japon et le journal a raconté qu'il avait critiqué la Corée du Nord. Alors des espions nord-coréens ou autres l’ont giflé quand il séjournait à l'hôtel et M. Koh a eu peur.

**Michael Kirby**

Subséquemment, je crois que l’enfant a été...

**Hiroyuki Shibata**

Nous nous sommes précipités – après cet incident – il y a beaucoup de nord-coréens à Pékin et ces gens semblent avoir enlevé l’enfant.

**Michael Kirby**

Je pense que M. Koh est en fait passé dans la clandestinité en Chine et n’a pas parlé de sa détention en Corée du Nord.

**Hiroyuki Shibata**

Oui, je n’ai plus la possibilité de parler avec lui parce que nous ne savons pas où il est aujourd'hui.

**Michael Kirby**

Amnesty International a enquêté davantage en Chine au sujet de votre frère – en Corée ?

**Hiroyuki Shibata**

Une personne d'Amnesty appelée Pierre, M. Koh connaît aussi cette personne ...

**Michael Kirby**

S’agit-il de Pierre Sané ? Oui, je pense que nous connaissons Pierre Sané. Pouvons-nous avoir votre permission ou celle de la famille pour contacter Amnesty International et voir comment ils ont suivi la situation de votre frère ?

**Hiroyuki Shibata**

Oui, s'il vous plaît.

**Michael Kirby**

Nous allons le faire. Je suis vraiment désolé que vous ayez eu cette histoire pénible, déroutante et bouleversante au sujet votre frère et de son retour au « paradis sur terre », qui n'a pas tout à fait tourné de cette façon. Je vous remercie beaucoup pour ce témoignage. Nous allons prendre cela en compte, M. Shibata. Je vous remercie, Mme Shibata. Avez-vous quelque chose à ajouter, Mme Shibata ?

**Mme Shibata**

En ce qui concerne M. Koh, cette personne est très intelligente. Quand nous sommes allés à Pékin pour le rencontrer, déjà, cela faisait 10 ans que M. Koh avait rencontré Kozo, mais il se souvenait encore très bien de ce qui s’était passé. M. Koh savait beaucoup de choses dont mon mari n'était pas au courant au sujet de la famille. Je crois que nous pouvions le croire. Quand Kozo a été envoyé en camp de prisonniers, c'était en janvier 1965. Shin Sung Suk nous a envoyé une lettre disant que la mère de mon mari était morte et la lettre semblait avoir été reçue par notre frère. La lettre qui est venue en retour disait qu'il était très choqué et que le mari était malade et à l'hôpital. Puis, après cela, nous avons entendu dire que Kozo avait été capturé. Lorsque la lettre nous est parvenue, en janvier 1965, il était censé être à l'hôpital mais il semble qu'il était déjà dans le camp de prisonniers. C'est la seule chose que je voulais ajouter.

**Michael Kirby**

Connaissez-vous le nom du camp de prisonniers ou le numéro du camp de prisonniers ?

**Mme Shibata**

Non, nous ne le connaissons pas. Mais juste après son arrestation, il semble qu'il ait été promené d'un endroit à un autre et quand il a rencontré Koh c’était la troisième ou quatrième prison où il était envoyé. Sun Hall Lee était le nom que nous avons entendu de M. Koh, mais nous ne savons pas où Kozo avait été envoyé avant cette date. Nous n'avons pas cette information.

**Michael Kirby**

Sun Hall Lee était le camp de prisonniers qui est censé être à une heure de Pyongyang ? Est-ce ce que vous avez compris ?

**Mme Shibata**

Oui.

**Michael Kirby**

M. Koh vous a-t-il dit cela quand vous avez été en mesure de lui parler, quelle était sa compréhension quant au délit de votre beau-frère, qui l’a conduit à être détenu pendant 20 ans, avec le mandat additionnel ultérieur ? Qu’était-il censé avoir fait pour mériter 20 ans ?

**Mme Shibata**

Kozo a dit qu'il n'avait rien fait contre le gouvernement. Il aurait dit que la seule chose qui lui venait à l’esprit, c’était qu’il avait essayé d'aider les femmes japonaises qui voulaient retourner au Japon. C'est ce que Kozo semble avoir dit à M. Koh. Pour les six autres années, il semble qu'il était considéré comme un meneur dirigeant les autres prisonniers à l'intérieur de la prison et c'est le pourquoi des six ans supplémentaires. Il semble que Kozo ait été vraiment choqué mentalement et qu’il était vraiment déçu et dévasté, selon M. Koh. Kozo Shibata a probablement pensé qu'il ne pourrait pas quitter seul la Corée du Nord dans cet état et il a probablement dit ce que les gens autour de lui devaient faire. Il a sans doute été puni à cause de cela, parce qu'il a exprimé ses pensées aux gens autour de lui.

**Michael Kirby**

Je pense que la référence aux femmes était une référence à la promesse qui avait été faite aux conjoints japonais, dont la plupart étaient des épouses, mais il était dans le cas inhabituel d'être un mari japonais. C’était une promesse qu'ils seraient autorisés à retourner au Japon après 2 ans ou 3 ans, promesse qui leur avait été faite dans le but de les faire se sentir plus à l'aise.

**Hiroyuki Shibata**

Ils ont préparé une pétition, et Kozo a rédigé le document qui serait soumis.

**Michael Kirby**

Ce fut probablement en raison de sa formation d'officier d'élite de la fonction publique au Japon avant qu’il ne parte pour la Corée du Nord avec sa femme.

**Hiroyuki Shibata**

Oui. Les épouses japonaises devraient probablement s’attendre à ce qu’il rédige un formulaire comme ça.

**Michael Kirby**

Nous vous sommes très reconnaissants à vous deux, M. et Mme Shibata, d'être venus et je vais voir si mes collègues ont des questions supplémentaires. M. Darusman ?

**Marzuki Darusman**

J'ai juste une question pour M. Kato. Nous avons ici une note indiquant que la Chine était intervenue en faveur de l'enfant de M. Koh quand il a été enlevé par la Corée du Nord. Est-ce le cas ?

**Kato Hiroshi**

Je l'ai lu dans un journal, mais je n'ai pas confirmé le fait moi-même. En ce qui concerne ce point, M. Shibata est plus à même que moi d'en parler. Une personne proche de M. Koh m'a dit que l'un des enfants de M. Koh avait été emmené en Corée du Nord afin que M. Koh ne puisse plus être impliqué dans cette affaire. Après cela, grâce à la Chine, ils ont engagé des négociations et l'enfant a été rendu. M. Koh est nord-coréen, mais il est chinois pour une raison technique. C'est pourquoi le gouvernement chinois est intervenu.

**Marzuki Darusman**

Je vous remercie.

**Michael Kirby**

Eh bien, nous sommes très reconnaissants à vous tous, vous aussi, M. Kano, d'être venus. Merci beaucoup pour votre témoignage et l’aide que vous avez apporté à la commission d'enquête. Nous allons prendre tout ce que vous avez dit en compte, et nous ferons un suivi avec Amnesty International pour voir s'ils ont des nouvelles supplémentaires au sujet du frère de M. Shibata, Kozo. Je vous remercie. Vous pouvez quitter la table maintenant.

**Hiroyuki Shibata**

Merci beaucoup.

**Michael Kirby**

La commission devrait faire une pause maintenant, mais nous allons continuer avec la prochaine session si c'est acceptable pour les interprètes, parce que c'est la dernière section des témoignages que nous recevrons aujourd'hui, et elle se rapporte à la question des camps de travail en Corée du Nord. Donc est-ce que M. Ogawa est présent ? M. Ogawa Haruhisa et son fils, également M. Ogawa, et le témoin connu sous le nom de Monsieur K, si ces personnes sont dans la salle d'audience, elles devraient se manifester et s’avancer afin de donner leur témoignage.

Maintenant, j'ai fait une erreur, je crois. J'ai dit que c'était le fils de M. Ogawa, mais c'est M. Sun et je m'excuse de cette erreur.

**Sun Yoon-Bak**

Mon nom est Sun-Yoon Bak.

**Michael Kirby**

Je ne peux que plaider qu'il s'agit de la dernière session de la dernière audience publique, avec un temps très lourd pendant lequel nous avons siégé à Séoul et à Tokyo, et soyez sûr qu’il n’y avait aucune impolitesse voulue à votre égard, monsieur Sun.

**Sun Yoon- Bak**

Je suis sûr que vous êtes tous fatigués, mais, oui, nous devons être vifs.

**Michael Kirby**

Nous avons recueilli des témoignages très intéressants aujourd’hui, donc nous sommes toujours très désireux de bénéficier de votre aide, surtout parce que nous connaissons le travail que vous faites au sein de l'organisation non gouvernementale, No Fence. Peut-être puis-je demander à M. Ogawa, M. Sun et M. K si chacun d’entre eux déclarent solidairement que les témoignages qu'ils vont donner sera la vérité ? Etes-vous d’accord pour déclarer que les preuves que vous allez donner à la Commission d'enquête est la vérité ? Merci, M. Sun. M. Ogawa, êtes-vous d’accord pour déclarer que le témoignage que vous allez effectuer devant la Commission d'enquête des Nations Unies sera la vérité ? M. K, vous préférez n’être connue que par votre initial, êtes-vous d’accord pour déclarer que le témoignage que vous effectuerez sera la vérité ?

**K**

Oui, bien sûr. Aucun mensonge ni fausses informations.

**Michael Kirby**

Merci beaucoup. Très bien. Je vous remercie tous d'être venus nous aider et cette dernière séance de la journée sera consacrée aux camps de travail. M. Sun, allez-vous commencer ? Qui va parler au nom de l'ONG No Fence ? Qui est la personne appropriée ? Très bien. Dites-nous quelque chose au sujet de votre organisation. Comment a-t-elle été créée ? Quand a-t-elle été créée ? Et quelle est sa mission, de sorte que nous comprenions comment elle s'intègre dans les termes de référence de notre enquête ?

**Ogawa Haruhisa**

Notre ONG s’appelle No Fence, pas de clôture. Mais sans doute les gens ne comprennent-ils pas ce que signifie No Fence. Nous avons aussi un autre nom, c'est l'Association pour prendre des mesures visant à éliminer les Camps de Travail en RPDC. Il y a cinq ans, le 13 avril 2008, notre organisation a été créée. Il y a environ 20 ans, la famille d’une personne rapatriée s'est rapprochée de moi. Le fils de cette personne avait été tué dans un camp de travail en Corée du Nord. J'ai donc appris il y a 20 ans qu'il y avait des camps de travail horribles en Corée du Nord, et j'ai réalisé que je devais communiquer cette information. Nous avons donc organisé des réunions. En février 1994, M. Yamada et moi-même avons fondé le Mamorukai.

Je représentais ce Mamorukai, mais je ne pouvais pas vraiment imaginer que les rapatriés souffraient d'une situation aussi terrible. J'étais tellement consterné d'apprendre ce fait, en particulier la situation des camps de travail. Je voulais résoudre le problème des camps de travail et j'ai parlé de leur existence. Parmi les 93.000 personnes, environ 20 % d'entre eux ont été emprisonnées dans un camp de travail et probablement tuées. Elles ont été portés disparues, mais nous avons commencé à apprendre que près de 20 % des rapatriés avaient été envoyés dans des camps. C'est pour ça que j’ai concentré mon énergie sur les camps de travail

En automne 2007, les Six-Party ont garanti la structure et la posture de la RPDC. Nous avons appris ce fait. Avaliser ainsi l'administration de Kim Jong-il, si cet aval comprend l'existence des camps de travail, c'est scandaleux. C'est pourquoi, en avril 2008, j'ai décidé de créer une nouvelle ONG qui est une organisation spéciale pour éliminer tous les camps de travail en Corée du Nord. Je le ressentais comme une nécessité, et c'est pourquoi j'ai créé No Fence.

En Corée du Sud, il y avait un quartier général spécial pour éliminer ou résoudre le problème des camps de travail en Corée du Nord. En 2003, ils ont créé une organisation spéciale pour éliminer les camps de travail en Corée du Nord. Beaucoup de gens connaissent maintenant l’existence des camps de travail en Corée du Sud. Nous avons été beaucoup encouragés par eux, et nous avons travaillé ensemble.

Ces cinq dernières années, nous avons invité des personnes qui ont connu les camps de travail. Nous avons recueilli des témoignages très précieux et nous avons communiqué ce fait au Japon. Les détails seront communiqués par M. Sun, le secrétaire général de No Fence. Après cela, M. Lee Samble [ph] (01:22:00) a travaillé sur le démantèlement du camp de travail numéro 11. C'était un témoignage très rare. Il est retourné en Corée du Nord puis s'en est échappé. Il n'était pas dans le camp de travail, il a été engagé dans le travail de démantèlement des camps de travail. C'est une expérience très rare donc il a témoigné de cela.

Dans cette audience publique, je tiens à dire que cette session, qui se concentre sur les camps de prisonniers en Corée du Nord, a lieu à la fin de deux jours d’audiences publiques. J'ai fait des recherches sur la situation dans les camps de prisonniers jusqu'à aujourd'hui. Je sais qu'il y a beaucoup de différentes violations des droits de l'homme en Corée du Nord, mais je tiens à dire que parmi toutes ces différentes infractions, la plus cruelle de ces violations est celle des camps de prisonniers et que dans un sens, les camps de détention sont la consolidation de la violation des droits de l’homme en Corée du Nord. Les gens disent souvent que les personnes sont envoyées à la montagne, comme un euphémisme, pour dire qu’ils sont envoyés dans des camps de détention. Les mots seuls « être envoyé à la montagne » suffisent pour faire frémir les gens.

Par conséquent, nous nous assurons que la priorité et l'accent soient mis sur les camps de prisonniers, et nous voulons faire en sorte que le plus de gens possible en apprennent davantage sur la réalité de ces camps. Si nous ne pouvons résoudre ce problème, les jeunes de la Corée du Nord ne seront pas capables de résister. C'est à cause de la culpabilité par association et du système de complicité, parce que si une personne est déclarée coupable, toute la famille est envoyée en prison et dans les camps.

En ce sens, ce sont des conditions particulièrement atroces qui existent dans les camps nord-coréens et qui ne sont pas visibles dans d'autres camps de prisonniers. Il existe trois grandes abominables caractéristiques. La première est la culpabilité par association, la seconde, la culpabilité par complicité et enfin on ne sait pas qui est réellement à l'intérieur des camps, parce que même la communication par lettres n'est pas possible.

J'ai commencé à lire « L’origine du totalitarisme », de Hannah Arendt, après avoir commencé cette activité, et c'est une vraie référence pour comprendre la véritable situation de la RPDC. Je voudrais citer quelques extraits de ce livre. Ce livre mentionne que la RPDC et les camps de prisonniers sont une société complètement fermée qui n'a aucun lien avec la société extérieure. Ce n'est pas le cas dans d'autres camps de prisonniers. Dans cette situation, même les activités les plus atroces sont possibles dans cet environnement fermé. C'est ce qui est expliqué dans ce livre. Cela a été vu dans un goulag en Union soviétique, et c'est la même situation dans les camps de prisonniers RPDC.

Il y a quatre notes personnelles de personnes qui ont vécu dans des camps de prisonniers. Nous devons lire les déclarations de ces personnes. A moins de lire les vrais témoignages de gens qui l’ont vécu, nous ne pourrons pas connaitre l'atrocité de cette expérience. Par conséquent, je tiens à établir l’importance de la lecture de ces notes.

**Michael Kirby**

Nous avons eu un certain nombre de témoins devant nous à Séoul nous expliquant ce qu'ils ont vécu. L'un était M. Shin [ph] (01:27:00), qui a écrit le livre dont vous parlez dans votre note. Nous sommes généralement conscients de cela. Nous avons également eu des images satellites et nous savons qu'au moins dans cette mesure, peut-être avez-vous réussi car le nombre de ces prisonniers a été réduit, je crois, par quatre ou cinq. Je ne sais pas si l’on vous doit des éloges pour cela, mais c’est certainement arrivé depuis que vous avez commencé votre campagne. Ils ont réduit le nombre, mais il n’est pas entièrement clair si cela implique un simple déplacement de prisonniers entre camps de concentration ou un plus petit nombre de camps. Nous avons eu beaucoup de preuves en République de Corée sur cette question, mais nous sommes toujours ouverts pour recevoir d'autres preuves. Vous avez une carte topographique de la péninsule coréenne dans laquelle je crois que quelques-uns des symboles indiquent la présence de camp de travail ou de camp de prisonniers politiques. Peut-être pourriez-vous à un moment donné décrire ces symboles et les images satellites, ou tout autre document dont vous disposez, pour nous expliquer exactement où sont ces camps ?

**Ogawa Haruhisa**

Oui, M. Sun Yoon-Bak, qui est juste ici à côté de moi est en charge d'expliquer ce sujet, et je pense que nous devrions lui donner suffisamment de temps pour le faire. Si j'ai l'occasion de faire des commentaires à la fin, je peux attendre mais si je veux ajouter un dernier point maintenant.

Les camps de prisonniers en Corée du Nord, la réalité et l'atrocité de ces camps ne peuvent pas être compris sans lire les vrais témoignages des gens qui l'ont vécu. C'est pour cela que je tiens à rétablir l'importance de la lecture de ces notes. Ils sont écrits en coréen, ils sont publiés en Corée du Sud et traduits en japonais. Il est possible de lire ces documentations en Corée du Sud et au Japon, mais il est difficile de les lire dans d'autres parties du monde. Ces documents ont récemment été traduits en français, puis du français vers l'anglais, de sorte que le président Bush des États-Unis a également pu le lire.

Il y a aussi un livre intitulé « Evasion du Camp 14 », qui a été traduit en 13 langues. En fait, j’ai entendu sur le site de Blaine Harden que « Evasion du Camp 14 » serait encore traduit dans d'autres langues, soit un total de 24 langues à la fin de cette année. Je suis particulièrement heureux que la version chinoise de ce livre ait été publiée en février de cette année. Il a été publié à Taiwan. Je serais encore plus heureux si un éditeur en Chine continentale le publiait. Cela n’a pas été le cas. Malheureusement, Taiwan utilise un caractère chinois légèrement différent de celui de la Chine continentale. En Chine continentale ...

**Michael Kirby**

Si je comprends bien, il n'est pas impossible pour les personnes ayant une calligraphie simplifiée à Pékin de comprendre la calligraphie chinoise classique. Ce n'est tout simplement pas simplifié, mais ce n'est pas inintelligible. Est-ce une bonne compréhension de la chose ?

**Ogawa Haruhisa**

Oui, c'est cela. C'est une bonne nouvelle pour moi, le fait que la version chinoise ait été publiée. C'est un message que je voulais vous communiquer ici. Il a un certain lien avec la proposition que je m'apprête à faire, qui est de savoir comment nous pouvons résoudre le problème des camps de prisonniers. Il s'agit d'une proposition et d’un commentaire sur la méthodologie de résolution de ce problème.

Le régime nord-coréen est soutenu par l'existence de camps de prisonniers, ce qui signifie que la plupart des gens pensent que les camps de prisonniers ne vont pas disparaître à moins que le régime ne soit dissout. D'une certaine façon, 50% de cette déclaration est vraie. Cependant, à la lecture des notes et des publications de personnes qui ont effectivement connu les camps de prisonniers, la première impression est une grande colère. Le fait que de tels endroits existent dans le monde conduit à un sentiment d'urgence quant à les faire disparaitre le plus tôt possible.

Même avec le maintien du régime actuel en RPDC, nous devons faire quelque chose. Peut-être est-il impossible de faire totalement disparaître ces camps, mais nous devons les améliorer. Qu'est-ce qui peut être amélioré ? Tout d'abord, la culpabilité par le système de complicité doit être améliorée. Le fait que personne ne sache qui est à l'intérieur des camps et que personne ne soit autorisé à échanger des lettres avec des gens à l'intérieur ne doit pas être autorisé.

En outre, en 1981, la Corée du Nord a signé le Pacte international relatif aux droits civils et politiques ainsi qu’aux droits de l'homme. Cela devrait aussi être noté. Toute personne n’ayant plus sa liberté doit cependant voir ses droits respectés, selon l'article 10 de ce pacte. Les prisonniers ou les personnes qui se trouvent dans des camps de prisonniers devraient conserver leurs droits de l'homme, et la dignité humaine devrait respectée. La Corée du Nord fait partie de cette alliance internationale et ce fait doit être connu et répandu. Cette situation devrait au moins être améliorée dès que possible.

Avec cette amélioration, les jeunes de Corée du Nord peuvent résister. Hier, la jeune femme qui était à la dernière session a déclaré que les jeunes de Corée du Nord ne pouvaient pas faire face. Par conséquent, la culpabilité par système de complicité doit être abandonnée ou il doit vraiment y avoir une prise de position internationale appelant à une amélioration. En outre, nous devons pousser le gouvernement chinois à prendre des mesures. Le gouvernement chinois n'a pas hésité à soutenir le régime de la RPDC. Ils peuvent le faire, mais nous devons clairement déclarer qu'ils ne devraient pas soutenir les camps de prisonniers.

Bien sûr, les camps de prisonniers et de travail existent aussi en Chine, mais ils sont différents parce que les procès sont possibles, et il n'y a pas de culpabilité par complicité supposée en Chine. Seule la personne est emprisonnée. Communiquer et envoyer de lettres est possible. Ce système devrait être appliqué également en RPDC et le gouvernement chinois doit en faire la demande.

C'est une tâche très difficile, mais c'est quelque chose que nous pouvons faire en tant que communauté internationale. Le livre ayant été traduit et publié en chinois, les dirigeants chinois peuvent désormais le lire. Nous pouvons nous assurer qu'ils en connaissent l'existence. C'est ce que je voulais vous dire aujourd'hui. C’est tout. Je vous remercie.

**Michael Kirby**

Merci beaucoup, M. Ogawa. Maintenant, M. Sun, je pense que c’est à vous de parler.

**Sun Yoon- Bak**

J’ai cru comprendre que les membres de la commission ont entendu directement les personnes qui ont participé à l'audience publique en Corée du Sud. Nous avons également invité ces mêmes personnes au Japon pour un entretien. Nous avons entrepris de longues heures d'entretien par le passé avec ces gens, et je voudrais résumer et me concentrer sur des points particulièrement importants, qui sont issus de ces entretiens.

Le premier point tient au fait que les camps de prisonniers en Corée du Nord sont de la plus haute priorité en termes de conservation des secrets. En cas de guerre ou de situation d'urgence dans la péninsule coréenne, il est établi que tous ceux qui sont dans ces camps de prisonniers doivent être assassinés avant que le pays n’entre en un état de guerre. C'est quelque chose qui est enseigné à de nombreuses reprises dans tous les camps de prisonniers, et c'est quelque chose que nous avons entendu de la part des gens et des gardes.

Le camp de prisonniers politiques numéro 22 est proche de la frontière avec la Chine. Ahn Myong Chol était garde là-bas. Je pense que vous avez déjà entendu parler de cette personne. Chaque année, il était formé. Cette formation portait sur l’éventualité d’une situation d'urgence, sur comment et quelles armes devaient être utilisées pour tuer tous les prisonniers à l'intérieur. Les armes qui pouvaient être utilisées pour abattre les avions pouvaient également être utilisées. Mais il y a trois barrages autour de cette prison – vous pouvez les voir sur les photos satellites, et l'eau de ces barrages devait être utilisée pour tuer tous les prisonniers. C'est la prison numéro 22.

**Michael Kirby**

Pourriez-vous indiquer avec le curseur quelle est la prison 22?

**Sun Yoon- Bak**

Ahn Myong Chol.

**Michael Kirby**

Pouvez-vous l’indiquer avec le curseur ?

**Sun Yoon- Bak**

C'est proche de la frontière avec la Chine. Concernant cette prison, nous avons entendu l'année dernière qu’elle avait été fermée mais je souhaiterais partager davantage d’informations à ce sujet avec vous.

**Michael Kirby**

Avez-vous compris que le numéro 22 était maintenant fermé ?

**Sun Yoon- Bak**

J’ai en effet compris cela. Mais mon souci, c’est que l’année dernière, de mars à juin, les prisonniers ont été mis à bord de trains à minuit mais les gardes utilisés pour le transport sont ensuite revenus au 22. Il semble que les prisonniers du 22 aient été environ 50.000, mais que seuls 20.000 aient été transférés. Ces derniers ont été envoyés au camp numéro 16, dans la zone intérieure qui est adjacente aux installations pour les essais nucléaires. Le numéro 16 comptait donc près de 20.000 prisonniers pour commencer, mais il y avait beaucoup de maisons abandonnées et aucun signe des prisonniers. C'est ce que nous avons entendu. Nous avons entendu beaucoup de rumeurs au sujet du numéro 16.

**Michael Kirby**

Pouvez-vous nous dire où est le camp numéro 16 ?

**Sun Yoon- Bak**

Le 16 s’appelle Hwasong, et je suis désolé si vous ne pouvez pas bien voir le curseur. J'ai des difficultés, mais ici, cela dit 16.

**Michael Kirby**

Oh, je vois. Oui, en direction de la côte orientale de la Corée du Nord ?

**Sun Yoon- Bak**

Oui, sur la côte orientale.

**Michael Kirby**

Mais pas sur la côte ?

**Sun Yoon- Bak**

Non.

**Michael Kirby**

Quelle est celui au-dessus, entre ceci et le numéro 22 ?

**Sun Yoon- Bak**

Chongjin. C'est dans le Suseong. C'est le numéro 25 et il y avait plusieurs milliers de prisonniers, selon nos informations, mais pas pour la culpabilité par association : c’était les prisonniers politiques eux-mêmes qui étaient envoyés dans cette prison.

Dans le numéro 22, en cas de situation d'urgence, les personnes à l’intérieur seront tuées avec l'eau des barrages. Le 25 est assez proche de Chongjin, donc il ne faut pas faire de bruit. Les gens seront envoyés au sous-sol où il y a un panneau en fer de 6 mm, qui est utilisé pour étouffer tous les sons : de l'électricité à haute tension sera envoyée dans ces feuilles de fer. En 2011, dans la province du Hamgyong du Nord, un agent de l'agence de sécurité nous a rapporté cette information. Je crois que vous avez tenu une audience non publique avec cette personne.

Pour le numéro 18, nous avons entendu parler de [inaudible] (1:42:30). Il y a la rivière Taedong, le long de Pyongyang, et le numéro 18 est le long de cette rivière. Il y a deux ...

**Michael Kirby**

Lequel est-ce ? Est-ce le numéro 18 ?

**Sun Yoon- Bak**

C'est très difficile à voir. Yodok est le 15. C'est par ici, un peu vers l'est.

**Michael Kirby**

Quel est celui qui est le plus proche à l'ouest et au-dessus de Pyongyang. Je crois que c'est ça ?

**Sun Yoon- Bak**

Le 18, et de l’autre côté de la rivière le 14.

**Michael Kirby**

Sont-ils désignés par des noms de villes ? Nous avons souvent entendu parler de Yodok.

**Sun Yoon- Bak**

Le 18, c’est Pukchang. C'était une région minière pour le charbon, mais cela a été transformé en prison dans les années 1960 pour rendre plus efficace l’exploitation de la mine. Le 14, c’est Kaechon. Selon les personnes qui ont témoigné pour nous, et notamment selon une personne appelée Ijonsu [ph] (1:44:00), en février de chaque année, les gardes du 18 reçoivent une formation spéciale, qui consiste à abattre tous les prisonniers. M. Kum Yong Do [ph] (01:44:15) est lié à la mère de Kim Il-sung. Pendant la seconde moitié des années 1980, il a été emprisonné numéro 18 pendant deux ans. Comme il était issu d'une famille royale, M. Yong Do a eu un traitement spécial. En cas de situation d'urgence dans ce camp, il y avait ce tunnel en plein milieu de la montagne et tous les prisonniers devaient être envoyés à l'intérieur de ce tunnel, qui serait ensuite dynamité afin de tous les tuer. S’il y a une autre guerre dans la péninsule coréenne, les prisonniers ne seront jamais libérés. C'est ce que cet officier du numéro 18 nous a dit. Kum Yong Do vit à Séoul en ce moment. Si vous souhaitez parler avec lui, vous pourrez le rencontrer à Séoul.

Pourquoi les prisonniers doivent-ils être tués lors d’une situation d'urgence et pourquoi est-ce que je vous parle de cela ? Parce qu'il y a une crainte que cela se produise sous une forme différente. L'année dernière, le numéro 22 a été fermé et les prisonniers ont été envoyés vers d'autres prisons dans une zone intérieure. Ils étaient 50.000 mais selon une information que nous avons reçue, la quantité de nourriture allouée à la prison a été réduite à partir de 2010. Il semble donc que beaucoup de gens soient morts de faim dans la prison et donc le nombre de prisonniers ait diminué.

Lorsque Kim Jong-un est devenu directement impliqué dans toutes sortes de questions politiques, il a créé une grande copropriété en [inaudible] (1:46:25) et aussi certaines installations pour que les dauphins montrent leurs trucs. Il a créé un établissement de luxe et pour ces projets, il avait bien sûr besoin d'une grande quantité de matériel et de beaucoup de nourriture pour les travaux. Beaucoup de nourriture a donc été prélevée dans les prisons et cela a conduit à la famine des prisonniers. C'est notre hypothèse.

Il y a une autre chose que je voudrais dire. La société internationale observe maintenant les prisons à l'intérieur de la Corée du Nord et les critique au sein même de l'ONU. Bien sûr, le rapporteur spécial est assis juste en face de moi, mais la Corée du Nord essaye de faire disparaitre toutes ces preuves. Ils ne peuvent plus laisser ces prisons le long de la frontière telles qu’elles sont. La Corée du Nord pensait pouvoir déplacer les prisonniers ailleurs, mais il n'existe pas d'installations pour ces prisonniers. Par conséquent, ils essaient délibérément de les faire mourir de faim, et ceux qui restent et survivent ont été emmenés vers d'autres installations à l’intérieur des terres. C'est la crainte que nous avons. Ils essaient de détruire toutes les preuves sur ces situations horribles dans les prisons et c'est pourquoi ils ont fermé le numéro 22 et envoyé les gens ailleurs. C'est ce que nous croyons.

Nous avons entendu dire que le camp numéro 18 aurait été fermé en 2006 et 2007. Je crois que vous avez peut-être entendu la même chose.

**Michael Kirby**

Nous avons entendu beaucoup d’allusions mais ...

**Sun Yoon- Bak**

A l’époque, j'ai pu parler à l'officier du département de la sécurité sociale, à Pyongyang, pour lui demander ce qui s’était passé à cette époque. Il nous faut revenir en 1998 pour parler de ce qui s'est passé. Environ 15.000 prisonniers du camp numéro 18 ont été envoyés au numéro 17 lors de deux transports différents. Le camp 17 est dans la province du Hamgyong du Sud dans Toksong plutôt - excusez-moi en [inaudible] (1:49:13). Le numéro 17 est en [inaudible] (1:49:19) de la province du Hamgyong du Sud. Mais nous avons appris que le camp 17 a été fermé à la fin de l’année 1990. C'était dans la province du Hamgyong du Sud dans Toksong.

**Michael Kirby**

Ils sont visibles sur la carte, n'est-ce pas ?

**Sun Yoon- Bak**

Non, ce n'est pas sur cette carte.

**Michael Kirby**

Pouvez-vous indiquer à peu près l’endroit où il se trouvait ?

**Sun Yoon- Bak**

Non, cette information est quelque chose que nous avons obtenu pour cette audience publique.

**Michael Kirby**

Continuez.

**Sun Yoon- Bak**

Donc Toksong – maintenant le camp 17 – était ailleurs. En 1995, le camp a été fermé et les prisonniers ont été transférés dans une autre prison. Nous ne savons pas où, mais en 1995, Hamgyŏngnamdo, dans Toksong, cela se trouvait là. Mais en 1998, dans la province de Hamgyong, il a de nouveau été créé en [inaudible] (1:50:45) cette fois. Donc 15.000 prisonniers du camp 18 ont été mis à bord d’un train et envoyés au numéro 17, le nouveau 17. Puis, de 2006 à 2007, nous avons entendu dire que le camp 18 lui-même était sur le point d'être fermé. Mais il semble que les sources aient des informations différentes.

L'agent de la sécurité sociale a dit que ce n'était pas la fermeture. C'était un transfert total. Dans les zones adjacentes au camp 14, il y avait un nouveau camp de prisonniers, qui a été créé et achevé. Par conséquent, en novembre 2007, à partir du 18, les prisonniers ont été emmenés dans la nouvelle installation adjacente au numéro 14. Nous ne savons pas vraiment combien ont été emmenés là-bas, les gardes ne le savaient pas, mais l’agent a dit que ses collègues avaient été effectivement chargés de surveiller le transfert.

Une autre chose que je voudrais dire, c'est qu’il y a cinq grandes prisons et que deux semblent avoir été fermées. Mais...

**Michael Kirby**

[…] des prisons là-bas qui ne font pas partie des camps de travail ou des camps de prisonniers politiques ? Vous vous penchez maintenant vers la question des prisons générales ?

**Sun Yoon- Bak**

Non, pas des prisons générales. C’est sous la juridiction du département de la sécurité sociale, tout comme le numéro 18. Le 17 avait également fonction de placer les prisonniers politiques. Le département de la sécurité les surveille et il y a d'autres prisons qui relèvent du département de la sécurité sociale. C'est un camp de travail à grande échelle, et il y a aussi des prisonniers politiques à l'intérieur. Il y a donc des choses qui sont communes aux deux, mais il y a aussi des différences.

En plus de ces camps, il y a des chances pour qu'il y ait beaucoup d'autres camps. Alors s'il-vous-plaît, soyez conscient de cela. Je voudrais vous donner un exemple plus concret. Kim pesk [ph] (01:53:48), une femme de 23 ans, a été emprisonnée dans ce camp particulier. Dans la deuxième moitié de 1990, d’autres agents des camps ont été emmenés au bord de la rivière et tués par un peloton d'exécution. Le numéro de camps dont elle se souvenait était le 19 et le 23. Les numéros dont elle se souvenait étaient des numéros dont nous n'étions pas au courant. Ainsi, les dirigeants de ces numéros 19 et 23 ont été tués par un peloton d’exécution. Nous ne connaissons pas la localisation de ces nouveaux camps, mais soyez conscient qu'il y a d'autres camps de travail, plus que ceux que nous connaissons déjà. Je voudrais que vous continuiez à enquêter.

**Michael Kirby**

Oui, merci beaucoup Sun. Maintenant, le troisième témoin est M. K.

**Sun Yoon- Bak**

Eh bien, avant cela, juste un point de plus. Nous sommes au Japon, donc en dehors du Japon, vous ne pourrez probablement pas entendre cela. Je voudrais vous donner ce fait. M. Haruhisa Ogawa a déclaré que 96.000 rapatriés étaient repartis en Corée du Nord et que 20% d'entre eux avaient été exécutés ou envoyés dans des prisons. Il y a des bases solides à cela. Ce n'est pas seulement une rumeur. Ce fait a été confirmé par plusieurs personnes qui se trouvaient à des postes importants.

Dans la deuxième moitié de 1990, Yung Dale [ph] (01:56:00), un Nord-Coréen, a fui en Corée du Sud. Il était officier du département de la sécurité nationale, il appartenait au ministère et il avait été éduqué en tant qu’officier. Il a appris l'histoire du département de la sécurité nationale. En 1972-73, ce département a été créé. Mais le plus gros travail était d'identifier les rapatriés qui n’étaient pas vraiment sensibles à l'idéologie et 20 % d'entre eux ont été exécutés. Je lui ai demandé : « comment savez-vous cela ? » Il l’a appris comme un fait historique, qu'environ 20% des dissidents parmi les rapatriés avaient été exécutés.

Une autre information, c'est qu’en 1979, ils ont célébré le 20e anniversaire des rapatriés, à Sinuiju [ph] (1:57:10), une région proche de la Chine, du côté ouest de la Corée du Nord. Seule la classe exécutive des rapatriés avait été invitée dans la salle de réunion de la Shinju en Corée du Nord. Lors de cette réunion, on leur a dit que leur idéologie n'était pas vraiment pure. On leur a dit que 20% des rapatriés avaient été exécutés et envoyés en prison, et qu’ils ne devaient pas suivre la même voie que ces personnes, qu’ils devaient vraiment purifier leur idéologie. Nous avons recueilli ce témoignage de la part d’une famille qui a reçu ces formations particulières.

Certains parmi ces rapatriés étaient envoyés en prison ou exécutés, je dois vous donner un exemple concret de cela. Au début des années 1980, une famille nord-coréenne résidait au Japon. Le père est allé tout seul en Corée du Nord dans les années 1960. Il adorait le socialisme de la Corée du Nord. Il est revenu tout seul, sa femme et ses enfants ne voulant pas revenir en Corée. Mais ils voulaient voir leur père. Au milieu des années 1980, ils ont utilisé le bateau Mangyongbong et rendu visite à leur père.

Cependant, ils n'ont pas été autorisés à voir leur père et ils ont été envoyés directement dans un camp de travail. Ils ne sont jamais revenus. C’était le camp de Yodok. Kang Chol- hwan se trouvait dans ce camp. Il connaissait les faits et il se disait cette femme ne sait même pas parler coréen, et ses enfants ne savent même pas le parler non plus. La famille a été emmenée dans un village spécial pour les rapatriés japonais. Seul l’un de leurs enfants était resté au Japon. Kang Chol-hwan m'a dit qu'il devait y avoir un fils, donc nous avons l’avons cherché et nous l’avons trouvé. Avec Kang Chol-hwan, nous avons rendu visite à cet homme.

Il a dit qu’il ne savait pas que sa famille avait été emmenée dans un camp, mais que 10 ans après qu’ils se soient rendus en Corée du Nord pour la première fois, il avait reçu une lettre. Rien n’était mentionné au sujet de leur passé, mais la lettre disait qu'ils étaient vivants et qu’il fallait envoyer de la nourriture, du matériel et de l'argent. L'homme a envoyé des fonds pour eux. Mais il avait peur de pénaliser sa famille en Corée du Nord, donc il n’a pas voulu nous rencontrer.

A propos de cette question, j'ai parlé à un fonctionnaire du ministère de la Justice. La famille ne rentrait pas de Corée du Nord. Le ministère de la Justice dispose d'un contrôle de l'immigration, donc ils doivent savoir combien ne sont pas rentrés après leur visite. Je lui ai dit : « vous devriez demander à la Corée du Nord où se trouvent les visiteurs ». Mais l'agent du ministère de la Justice a déclaré que le gouvernement du Japon n’était pas prêt à le faire volontairement. Pour le gouvernement du Japon, les résidents nord-coréens au Japon qui communiquent avec la Corée du Nord ne sont pas des citoyens convenables, alors quand ils reviennent au Japon, ils peuvent avoir été sensibilisés par l'autorité nord-coréenne, et puis on ne sait pas ce qu'ils vont faire au Japon. C'est pourquoi le gouvernement du Japon ne travaille pas volontairement sur leur dossier. Je parle de questions très délicates.

En ce qui concerne la question des rapatriés, vous ne parlez pas beaucoup de cette question dans les médias. Bien sûr, les familles qui sont ici au Japon ont peur parce que leur famille est otage en Corée du Nord. L’autorité du Japon adopte la même position. Ainsi, pour les médias japonais, la question de la Corée du Nord est tacitement taboue, car il y a beaucoup de supporters nord-coréens. Kim Jong-il n’a admis les enlèvements qu’en 2002, après la visite de M. Koizumi. Après cela, le tabou a été brisé, même dans les médias, mais j'ai vraiment envie de conclure mon exposé avec cette question très sensible.

**Michael Kirby**

Pensez-vous que le tabou fonctionne en obtenant que le Japon soit relativement silencieux sur ces questions, ce qui mènerait à un traitement plus généreux envers les prisonniers, à une libération anticipée, ou à un retour sain et sauf au Japon pour les détenus japonais en Corée du Nord ? En d'autres termes, est-ce que la stratégie dont vous parlez existe de la part du gouvernement japonais, celle de ne pas vouloir déranger le gouvernement nord-coréen, et y a-t-il eu des retombées pour les prisonniers japonais en Corée du Nord, à votre avis ?

**Sun Yoon- Bak**

Les parlementaires japonais ont déjà abordé le sujet des femmes japonaises qui se sont mariées avec des Nord-Coréens et qui sont rentrées en Corée du Nord lors de sessions du Cabinet ou de la Diète. Ils ont travaillé avec le ministère des Affaires étrangères et bien d'autres. C'était le passé. Cependant, le gouvernement du Japon ne peut pas vraiment s’occuper de la question des Nord-Coréens qui sont rentrés volontairement.

Alors oui, le tabou a fonctionné, de sorte que les Coréens non-Japonais se trouvent sous la responsabilité de la nation souveraine de la RPDC. Par conséquent, nous tous, ainsi que le gouvernement, ne devrions pas trop y faire allusion. Pourquoi cela ? C'est parce que les résidents nord-coréens ici au Japon n'ont pas réellement exprimé leur préoccupation. Certains d'entre eux ont publié un livre. Quelques-uns ont exprimé leurs inquiétudes, mais ces faits n'ont pas été repris dans les médias japonais. C'est parce que nous avons eu un tabou parmi les gens des médias et le Chongryon.

**Michael Kirby**

En dehors du cas des 17 ressortissants japonais reconnus par Kim Jong-il, il y aurait beaucoup plus de ressortissants du Japon enlevés en Corée et, bien sûr, il y a environ 2.000 conjoints de rapatriés. Pourtant, nous n'avons pas entendu que cette politique du tabou ait conduit à une politique plus généreuse en ce qui concerne le retour des personnes au Japon. Alors, comment pouvez-vous dire que cela fonctionne efficacement ? La RPDC a seulement permis le retour de quatre des cinq ressortissants japonais au cours des 30 dernières années.

**Sun Yoon-Bak**

Oui, le tabou a fonctionné. Le plus important, c'est que cela n’a pas suscité beaucoup de compassion nationale au Japon. Le peuple japonais ne pouvait pas éprouver de la sympathie pour des gens rentrés en Corée du Nord de leur propre gré. La réalité a été connue après 2002, lorsque Kim Jong-il a admis les enlèvements pour la première fois.

**Michael Kirby**

Je vous remercie beaucoup, M. Sun. M. K, vous avez fait une déclaration qui est très bien présentée, si je puis dire, et nous l’avons reçue et lue. Je pense que vous êtes anxieux à l’idée que votre vrai nom soit utilisé et par conséquent vous souhaitez être dénommé K. Voulez-vous s'il vous plaît résumer votre déclaration écrite ? Vous pouvez utiliser un déguisement si vous le souhaitez. Vous pouvez couvrir votre visage si tel est votre souhait. Il y a une caméra qui est présente, qui filme, mais je pense que c'est la caméra de la commission d'enquête qui gardera les registres de toutes nos audiences publiques. Vous pouvez parler à travers un masque si vous le souhaitez. Cela a été fait hier et il n'y a eu aucune difficulté à entendre le témoin.

**K**

Je suis très bien avec ce niveau de déguisement. Avec le masque, il est difficile pour moi de parler.

**Michael Kirby**

Comme il vous plaira.

**K**

Je voudrais commencer ma déclaration. Je tiens à dire que si je devais parler de l'ensemble des infractions concernant les droits de l'homme en RPDC, alors un an ne suffirait pas. Par conséquent, je voudrais, à cette occasion, parler du démantèlement de Kyongsong. En tant que personne qui a fait partie et a été témoin du démantèlement du camp de prisonniers de Kyongsong, je voudrais mettre l'accent sur cette question et en parler ici.

J’ai été mobilisé pour les travaux de démantèlement en mars 1990 et c’était situé dans la province la plus septentrionale de la RPDC. Mars est toujours un mois très froid. Je suis parti de Kyongson. Le camp de prisonniers est situé à environ 280 kilomètres de Kyongsong au milieu de la montagne. J'ai dû y aller à pied. Là-bas, il y a Hamgyong [ph] (02:11:34), la deuxième plus haute montagne de Corée du Nord. Elle est à 2.700 mètres au-dessus du niveau de la mer, elle fait 50 mètres de moins que la plus haute montagne de Corée du Nord. C'est comme une « montagne en forme de chapeau » et en haut il y a un terrain plat qui est utilisé pour cultiver les pommes de terre.

J'ai été choisi pour y travailler pour la raison suivante. Je travaillais tout d'abord dans les mines, mais ensuite j'ai éprouvé de telles difficultés que j'ai été transféré dans une usine où le travail était plus facile. La règle en Corée du Nord, c'est que si quelqu'un est transféré sur un nouveau lieu de travail, cette personne doit, au moins une fois par an, fournir une sorte de service. Elle est mobilisée pour un projet national tel que le démantèlement ou la construction.

Si certains projets de construction nécessitent 200 ou 250 personnes, alors des gens comme nous sont envoyés là-bas par roulement. Quand je travaillais dans cette usine, mon second lieu de travail, la centrale d’Oranchin [ph] (02:13:26) et [ph] (02:13:25) celle de Kangnam, une centrale dans la montagne, étaient en construction. La centrale de Kyongsong que j’ai mentionnée en second, est très au sud de la RPDC, dans la partie bordant la Corée du Sud. Environ 2.400 personnes avaient été mobilisées dans Chongjin. Il y avait plusieurs personnes qui faisaient partie de l'élite, et ils étaient la classe dirigeante et il y en avait aussi d'autres qui étaient utilisés. Ces gens avaient l'habitude. Ils faisaient partie de l'association des jeunes pour la Ligue de la jeunesse socialiste de Kim Il-sung.

Ces gens ont tous été classés selon différentes catégories et grades. Le rang le plus bas a été appelé Buntayeong [ph] (2:14:38), il y avait un rang du milieu et un rang élevé. Le système était vraiment celui d'une armée. C’est plus facile de commander et il y avait une ligne de commandement claire. Une fois l’ordre émis, il était suivi par tout le monde.

Il y avait aussi des membres du Parti des Travailleurs et il y avait d'autres personnes qui n’en faisaient pas partie. Il y avait des gens de différents âges. Toutes ces personnes sont entrées dans le camp de prisonniers pour démanteler l'installation. Ils devaient aussi faire partie d’un groupe pour la construction de routes et la plantation d'arbres. Le travail des membres de la Ligue de la jeunesse était de créer un tunnel dans la montagne. En outre, ils devaient construire et créer un étang de pêche artificiel. Alors ils ont dû créer un étang juste à côté d’une maison secondaire ou d’une maison de vacances utilisée par le chef, qui appréciait beaucoup la pêche. La construction de la route était de la responsabilité de la ligue de la jeunesse ainsi que des membres du Parti du travailleur.

La construction de la route n’était pas juste un chantier ordinaire. C'était une route à usage militaire allant de Chongjin à Kaesong. La route devait connecter Yongsan jusqu’à un endroit appelé Samyong puis jusqu’à Nampo. Depuis Nampo, il devait y avoir une déviation. Cette route servait à aller de Yongsan jusqu’à Pyongyang et l'autoroute ; grâce à l'autre déviation, une route irait dans un autre sens. Ces routes militaires auraient relié la côte est à la côte ouest de la Corée du Nord. C'était le plan.

Toutefois, le Président Kim Il-sung aimait beaucoup les sources chaudes d’une région. Cette source chaude offrait une eau de qualité qui était parfaitement adaptée à ce que Kim Il-sung cherchait, donc sa maison de vacances devait être construite là-bas. Parce qu'ils avaient l'intention de créer cette maison de vacances, ils ont dû démonter le camp de prisonniers numéro 11 car il était à proximité. C'est pourquoi ils ont divisé la population entière du camp de prisonniers. Une moitié d'entre eux est allé au camp de prisonniers Hoeryong et les 50% restants sont allés au camp de prisonniers Numéro 16.

**Michael Kirby**

Où était le numéro 11 sur la carte qui est en face de nous ?

**K**

Le numéro 11 était à Yongsan. Microphone s'il vous plaît. C'est juste ici.

**Michael Kirby**

Ce n'est pas loin du numéro 16.

**K**

Oui, c'est à proximité. Donc, le but c’était de construire la maison de vacances de Kim Il-sung.

**Interprète**

Microphone s'il vous plaît. Oui, c’est ça, je vous remercie.

**Michael Kirby**

C’étaient des maisons d'hôtes pour Kim Il-sung, c'est ça ?

**K**

Oui, c'est ça, une maison de vacances. La maison de vacances devait être construite dans la montagne. Au sud, à partir de Kyongsong sur la côte, il y a un endroit appelé Yongbyon [ph] (2:19:45),au bord de la mer. Ils devaient faire une maison d'été océanique ou une villa océanique sous-marine. Mais d'autres personnes savaient que c’était un aquarium.

**Michael Kirby**

Pour qui cela a-t-il été construit ?

**K**

C’était pour Kim Il-sung.

**Michael Kirby**

Savez-vous que la Corée du Nord affirme que ce type de preuve que vous nous donnez n’est qu’un tissu de mensonges et est totalement faux et que c'est de la calomnie sur la Corée du Nord ? Quelle est votre réponse à cette affirmation ?

**K**

Je suis conscient de cela. C'est pourquoi les gens ordinaires ne sont pas mobilisés pour entreprendre ce genre de travaux de construction. Il y a une unité de construction militaire dédiée à cela et qui est mobilisée pour faire ce genre de travail parce que c'est un secret.

**Michael Kirby**

Pouvez-vous dire où exactement ces deux installations dont vous parlez ont été construites par l'armée ? Seriez-vous en mesure de les identifier de manière à ce que des images satellites puissent être recherchées ?

**K**

Ce dont je voudrais parler ici, c'est du démantèlement de l'unité numéro 11, c'est ce sur quoi j'aimerais vraiment me concentrer parce que j'ai été impliqué dans cela. Comme je le disais avant, il y avait un ordre militaire et une hiérarchie qui avait été établie entre les travailleurs. Ils nous ont appelés l'unité spéciale de la Ligue de la jeunesse. Nous nous réveillions à 6h00 du matin et nous travaillions jusqu'à 20h00 le soir. Nous avons été appelés les troupes de choc.

**Michael Kirby**

Cela ressemble à un membre de la commission d'enquête.

**K**

Ils nous appelaient les troupes de choc. Nous avions une heure pour la pause déjeuner, mais c'est tout.

**Michael Kirby**

Nous avons une demi-heure ici...

**K**

Eh bien, en fait, on nous demandait de faire une sieste pendant cette heure.

**Michael Kirby**

Vous pouvez continuer votre déposition.

**K**

Maintenant, je voudrais expliquer un peu plus la structure à l'intérieur de ces prisons. Il y avait trois sections différentes. Le district numéro 1 était pour les meneurs, en termes de criminalité politique. C'était donc placé au sommet de la montagne. La deuxième section était pour les familles de ces meneurs de crime politique. La troisième section était pour le logement des travailleurs de l'agence de sécurité, pour les travailleurs du Bo-wi-BU. Parce que les gens du Bo-wi-Bu étaient partis, on nous a donné les maisons où ils vivaient. Par conséquent, les conditions de vie n'étaient pas si mal que ça. Cependant, les gens de la Ligue de la jeunesse avaient de très grandes difficultés. Ils avaient des tentes de fortune à l'extérieur avec juste des feuilles en guise de toit. Pour dormir, ils avaient de la paille et en plus de cela une feuille de vinyle pour dormir dessus.

**Michael Kirby**

... s'il vous plaît. Il nous reste seulement environ un quart d'heure.

**K**

Alors je vais essayer d'être bref. La première partie, c’était là où les criminels travaillaient, et il y avait cette parcelle où ils avaient des porcs et une usine de meubles pour faire des tables, etc. ainsi qu’une zone pour traiter le bois et un grand réservoir pour garder le maïs et les pommes de terre. Mon unité a effectué la tâche suivante. Tout d'abord, nous avons reçu l'ordre d'aller dans cet endroit et on nous a dit : « pour cette journée, vous allez dans les maisons où vivaient les criminels pour les briser et les brûler ». Alors nous avons dit oui, et nous les avons suivis.

Trois unités ont été envoyées dans cette zone et j'étais avec eux. Mais j'étais vraiment surpris. Je pensais que c'était une maison ordinaire, mais le toit était très bas. Il se trouvait à seulement 80 centimètres au-dessus du sol. Au sous-sol, il y avait un trou de 80 centimètres qui avait été creusé dans le sol. Au total, 1,6 mètre de haut du sol au toit et sur le dessus vous aviez ce toit de paille. Et 2 mètres avant cela, vous aviez la porcherie. Je tiens à accélérer et à terminer aussi vite que possible.

Voici à quoi cela ressemblait. Ici, vous avez la maison et il y a une rampe et c'est la porcherie. Les gens vivaient ici et les porcs là. Je ne sais pas comment épeler cochon en anglais. Mais en tout cas d'ici à là, il y a 80 centimètres et d'ici à là encore 80 centimètres. Il y avait une rampe depuis là. Le chemin était utilisé pour transporter la nourriture aux cochons. Il y a un réservoir que vous placez sur cette rampe pour l’amener à la porcherie. 100 kg de viande de porc par personne et par an devaient être produits de cette façon. Donc, il y avait des maisons comme celle-ci, alignées, et il y en avait six rangées. J'ai été totalement surpris. On m'a dit de démonter une maison. Je pensais que c'était une grande maison. Le toit était beaucoup plus petit que ma taille.

Je voudrais passer à mon prochain point, l'usine de briques. Il y avait une usine de meubles, une brasserie d'alcool, et une usine de briques. Donc tout ce dont les gens avaient besoin pour vivre était là. J'ai été surpris parce que ces tables et autres étagères et autres choses étaient très bien faites. Les meubles de la plus grande qualité étaient donnés au gens du Bo-wi-Bu et ils étaient également fabriqués et vendus en Chine et en Russie pour obtenir des devises. Ce n’était pas fait pour les coffres de l'État, mais pour que les fonctionnaires du Bo-wi-Bu puissent gagner de l'argent.

Maintenant, je voudrais parler de ce que j'ai trouvé dans l'usine de briques. C'était une chose très triste. Les outils étaient des longues cuillères de 1,2 mètre, mais le long de ces zones, il y avait des faucilles qui étaient très petites ou courtes, qui étaient également alignées. Celles-ci étaient utilisées par des enfants de 5 ans ou plus, selon les gens de Bo-wi–bu, et je les ai ramassées moi-même. J'ai été surpris de voir que des choses aussi horribles se passaient dans le monde. J’étais vraiment attristé.

Ces enfants, on leur apprenait à lire et à écrire et peut-être même un peu de mathématiques, mais autrement ils ne recevraient aucune autre éducation. Ils n'ont pas été traités comme des êtres humains. Les gens au Japon ou aux États-Unis ne peuvent pas vraiment croire ce que je dis. Vous pourriez penser que je suis en train de raconter une histoire. Je ne vais pas insister ou dire quelque chose à ce sujet. Je sais que je suis à court de temps, mais passons à la construction du tunnel.

C'était de la gare de Kyongsong à Kama-bong [ph] (2:31:38). Il y avait une voie ferrée. Le tunnel était d'environ 140 à 150 mètres de profondeur, 9 mètres de large, 2,5 mètres de haut. Il y avait deux rumeurs. On disait que Kim Il-sung lui-même avait un train spécial qui irait dans le tunnel. L'autre rumeur, c'est que dans une situation d'urgence, les prisonniers dans le camp et aussi les résidents qui sont d'une classe inférieure seraient mis dans ce tunnel, comme ce que les nazis ont fait sous Hitler et à Auschwitz et d'autres camps de concentration, et que ces gens seraient tués à l'aide gaz ou seraient fusillés ou peut-être électrocutés. Mais en tout cas, ce que je voyais, c’était que le tunnel n'était pas encore terminé. Il y avait ce chemin de fer. Vous avez la montagne comme ça et la voie ferrée va comme ça, et ici vous avez le tunnel. C'est la partie de la montagne. Le rail va à l'intérieur de ce tunnel.

Les troupes d'assaut des ligues de la jeunesse faisaient cela. C'était un travail très dur et difficile. A l'intérieur il y avait beaucoup de gaz. Les jeunes gens et jeunes femmes s'effondraient à l'intérieur du tunnel. Si vous utilisiez de la dynamite pour faire sauter la zone, vous obteniez de la fumée et le gaz pouvait également vous tuer. Donc à cause du mauvais environnement intérieur, nous devions faire des roulements de 30 minutes.

A l'entrée, ici, il y avait une porte en acier ou une porte en fer. Elle s'ouvrait comme cela et la station de Kyongsong était connectée à partir de ce chemin de fer. La voie ferrée courait à environ 4 kilomètres vers la montagne. Mais j'ai vu ceci depuis le sommet de la montagne : vous aviez ce trou pour envoyer de l'air à l'intérieur du tunnel, de sorte que l'air pouvait sortir, parce que beaucoup de jeunes gens s’effondraient à cause du gaz à l'intérieur et à cause de la fumée chimique de la dynamite. Donc, nous devions avoir ce tunnel en hauteur pour pouvoir respirer.

J'ai vu ce travail de construction commencer, mais après seulement 4 mois, je me suis enfui parce que c'était un travail trop dur. J’avais une montre Seiko et je l'ai donnée au chef de l'unité afin qu’il regarde ailleurs.

**Michael Kirby**

Où était exactement ce tunnel dans la montagne que vous décrivez ? Quelle est la zone la plus proche ?

**K**

C'est dans Kyongsong. C'est là que les prisonniers politiques étaient gardés. La prison qui a été démantelée était à l'entrée. La prison était à environ 280 km ou plus dans les montagnes. Donc, à l'entrée, à 4 kilomètres de la côte.

**Michael Kirby**

Quatre kilomètres de la côte.

**K**

Oui, à partir de la mer, à seulement 4 kilomètres. C'est donc assez proche. La rumeur courait que Kim Il-sung, quand il irait aux bains de sources chaudes, utiliserait un train spécial qui traverserait la montagne. L'autre rumeur, c'est que s'il y avait une situation d'urgence et qu’une guerre éclatait, les prisonniers et autres personnes ayant de mauvaises idées seraient mis à l'intérieur du tunnel.

**Michael Kirby**

Vous nous avez dit cela trois fois. Très bien. Je pense que nous avons eu les points principaux. Nous devons garder un oeil sur l’heure, M. K, et nous devrons vous demander de finir dans deux minutes.

**K**

Pour finir, j'ai une demande à formuler aux membres de la COI. Les violations des droits de l'homme telles que les tortures, les exécutions publiques, l'oppression des religions et ces travaux hideux ont été cachées au public. Personne ne peut connaître la réalité. Des personnes ont été exécutées, torturées, et des jeunes femmes ont été violées en groupe. En outre, les chrétiens, les bouddhistes, les croyants ont été exécutés publiquement. Même si vous êtes témoin de cela, vous ne pouvez rapporter ces faits à personne. Les enfants et les femmes pauvres meurent de faim, mais personne ne sympathise avec eux et personne ne les sauve.

C'est une immense tragédie et la Corée du Nord ne peut pas vraiment arrêter cette atrocité. Seules les personnes extérieures peuvent travailler sur ce point. Sinon, nous ne pouvons pas voir d'espoir pour les prochaines décennies. J'ai vu ces faits tragiques et j'ai révélé l'atrocité des camps de travail. Je voudrais vraiment que vous fassiez de votre mieux pour éliminer tous les camps de travail et j'espère que la communauté internationale va se concentrer sur l'élimination des camps de travail. Sinon, nous ne pourrons pas résoudre ces problèmes dans les décennies à venir. Nous avons vraiment envie d'aller sur place et d’enquêter ou peut-être pouvons-nous le faire en les surveillant.

Merci à vous, grands fonctionnaires de l'ONU, de me donner l'occasion de partager mes pensées. Je vous remercie.

**Michael Kirby**

Merci beaucoup, Monsieur K. Je vais demander à mes collègues s'ils ont des questions supplémentaires à vous poser. Nous avons noté toutes les déclarations que vous avez faites et nous vous remercions d'être venu devant la Commission d'enquête afin donner ce témoignage oral supplémentaire. Je voudrais demander si M. Ogawa a une déclaration à rajouter ou si vous, M. Sun, avez une déclaration supplémentaire à faire avant que nous ne levions la séance.

**Sun Yoon- Bak**

Oui, permettez- moi d'ajouter quelques points de plus sur le camp numéro 17, la localisation du numéro 17. Il devrait être ici, juste au nord du numéro 15.

**Michael Kirby**

Est-ce toujours en activité à votre connaissance ?

**Sun Yoon- Bak**

Oui, à ma connaissance, il est encore en activité. Le numéro 16, à l'ouest, est une base d'essais nucléaires et la Musudan, dans la partie orientale, est une rampe de lancement pour les missiles. Les prisonniers du numéro 16 ont été forcés de travailler pour la construction des installations secrètes de l’escouade spéciale de la Corée du Nord. Un ancien membre de l'escouade spéciale de la Corée du Nord a reçu les entraînements des numéros 11 et 16 de 1987 au début des années 1990. Les prisonniers ont été utilisés pour construire les installations et ils ont ensuite été tués pour garder le secret.

La méthode d'exécution est la suivante : ils ont été forcés de creuser le tunnel souterrain. L'opération en elle-même était très dangereuse, mais quand ils ont terminé le tunnel et qu’ils ont commencé à en creuser un autre, ils ont utilisé des explosifs pour les exécuter. Dans le cas de la rampe de lancement missile, ils ont été jetés dans cette cave, dans ce trou, de sorte qu'ils sont tous morts dans le ciment. Il y a un sentiment commun parmi l'équipe. Ils sont formés pour tuer des gens et les cibles pour cette formation réelle, c’était des prisonniers. Cet ancien officier de la brigade spéciale ne peut pas témoigner en public, alors peut-être pourrez-vous parler avec lui dans un endroit secret.

**Michael Kirby**

Puis-je vous demander, en ce qui concerne le témoignage de M. K, à votre avis, à quel endroit – montrez-le sur la carte avec le curseur – se trouvait l’installation qu'il a décrite ? Est-ce juste à côté du camp numéro 16 ?

**Sun Yoon- Bak**

Il parlait du camp numéro 11, donc la question était sur son emplacement n’est-ce pas ? L'emplacement doit être ici. Kumgangsan [ph] (02:44:35) est la deuxième plus haute montagne de Corée du Nord, de sorte que vous pouvez la trouver avec Google Earth, et la deuxième maison de Kim Il-sung est là. Kang Chol hwan a une image satellite de Kim Il-sung et de Jong-il de sorte que si vous lui demandez, vous pouvez obtenir la photo de cette montagne.

**Michael Kirby**

[…] document, la clef USB avec les images de Google et la carte avec les signes des différents camps et les autres images qui nous ont été montrées plus tôt et que nous n'avons pas encore inspectées, sont-elles mises à la disposition de la commission d'enquête ? Pouvez-vous nous les fournir ?

**Sun Yoon- Bak**

Oui.

**Michael Kirby**

Si vous pouvez remettre au secrétariat l'enregistrement concernant les camps de prisonniers en Corée du Nord ou les camps de travail, fourni par M. Sun, sur un CD-ROM, sur une clé USB ou sous une autre forme, cela deviendra la pièce T10, et nous l’incluerons dans le dossier de la Commission. Merci beaucoup de nous avoir fourni des témoignages très clairs. M. Ogawa, y a-t-il quelque chose que vous souhaiteriez ajouter ?

**Ogawa Hiruhisa**

L'autorité nord-coréenne a déclaré à l'ONU qu'il n'y avait pas trace de prisonniers politiques, ce qui signifie qu’il n’y a pas de camp de prisonniers politiques en Corée du Nord. Récemment, ils ont répété cela à plusieurs reprises. Pourtant, en 1995, le quartier général des enquêtes sur les droits de l'homme en Corée du Nord a invité Amnesty International d'avril à mai 1995. Le Siège d’Amnesty International a publié un rapport en décembre 1995 selon lequel il y avait 240 dissidents à Pyongyang. Ainsi, en mai 1995, les autorités nord-coréennes ont admis qu'il y avait 240 dissidents. J'espère que vous ferez bon usage de ce témoignage fourni par l'agent de l’institut de recherche.

**Michael Kirby**

Nous avons pris note de cela et nous allons consulter Amnesty International, et je m'attends à ce qu'ils comparaissent lors d'une audience publique ou toute autre procédure de consultation à Londres, lorsque la commission d'enquête se trouvera là-bas. Je remercie les trois témoins de leur témoignage, et je remercie tous ceux qui ont témoigné avant. Je remercie tous ceux qui ont participé à ce processus. Je remercie en particulier les interprètes pour leur patience pendant les très longues heures et les séances à la pause de midi. Je remercie les membres du public et de la communauté au Japon, ainsi que les médias qui diffusent les rapports d’audiences de la Commission d'enquête à un public beaucoup plus large et informent ainsi la communauté internationale des objectifs et de la méthodologie de la Commission d'enquête. Tout ceci sera approfondi cet après-midi lors d'une conférence de presse qui se tiendra à la fin de la mission officielle japonaise, bien que demain nous devions poursuivre les consultations avec les organisations non gouvernementales et la société civile.

Avec ces mots de remerciements pour tous ceux qui y ont participé, y compris notre secrétariat qui travaille dur, je clos cette audience publique de la Commission d'enquête sur les violations des droits de l'homme en République populaire démocratique de Corée à Tokyo. Nous reprendrons notre enquête à un stade ultérieur, à Londres au Royaume-Uni.

Il a été suggéré que je devrais aussi remercier l'Université des Nations Unies et l'UNIC. J'inclus tous les organismes et les agences des Nations Unies qui nous ont assistés et tous ceux qui y ont pris part dans nos remerciements. Merci beaucoup à tous. Cette audience est close.

**Femme inconnue**

Plus tôt, M. Kato a mentionné cela, mais la famille de mon frère a été tuée, cinq personnes ont été tuées, et cela est officiellement ...

**Michael Kirby**

Dans votre cas ...

**Femme inconnue**

Cependant ...

**Michael Kirby**

... vous a parlé.

**Femme inconnue**

Il y a un point que je tiens à mentionner et qui est important. Les Japonais ...

**Michael Kirby**

Nous devons y aller.

**Femme inconnue**

Nous avons envoyé une lettre de SOS à la Croix Rouge japonaise. En fait, environ 10.000 lettres de SOS ont été envoyées à la Croix -Rouge japonaise par des rapatriés qui vivent en Corée du Nord. Mais cette lettre a été donnée et transférée à des gens du Chongryon et le fait que ces lettres aient été montrées aux personnes appartenant à Chongryon pourrait avoir conduit à l’assassinat et à la mort des personnes qui ont envoyé la lettre. Ce qui signifie que ces lettres ont été transférées aux gens de Chongryon et qu’ils ont fait partie de cet assassinat. Je voudrais votre aide afin que la Croix-Rouge soumette ces lettres. C'est pourquoi j'ai fait tout ce chemin pour vous demander cela. J'ai renoncé à ma propre famille. Donc, ma seule demande à ce sujet est que vous fassiez la demande à la Croix Rouge pour qu’ils soumettent la lettre. Merci beaucoup encore pour aujourd'hui.

**Michael Kirby**

Je vous remercie beaucoup et je comprends votre préoccupation quant à cette question. Je vais demander aux membres du secrétariat de s'adresser à vous après que nous soyons partis afin d’obtenir des détails de votre part, et nous allons étudier le sujet que vous avez soulevé, pour voir s’il faut l’approfondir. Mais merci de vous être exprimée.

Nous devrions tous prendre la parole sur ces questions. Nous ne devrions pas rester assis parce que c’est poli ou parce que c’est approprié ou courtois. La politesse, la pertinence et la courtoisie doivent céder la place devant la défense des droits de l'homme. Ainsi, nous comprenons que vous fassiez cela. Je vous remercie beaucoup et je vais demander à notre collègue du secrétariat de s'adresser à vous et nous verrons s'il y a quoi que ce soit que nous puissions faire pour vous aider. Je vous remercie. La réunion de la commission d'enquête est maintenant terminée.

**FIN**\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_